

## AVANT LA VIE MÊME

**ECR : Isabelle Nielsen, pouvez-vous vous présenter ?**

**IN :** J'ai 45 ans. Je suis mariée et mère de 2 enfants adolescents de 17 et 15 ans. Ma formation de base m'a menée à obtenir un master en psychologie. Durant ce que j'appelle la « pause-enfants », j'ai suivi l'AOT pour parfaire mes connaissances théologiques et je me suis formée à l'Écoute centrée sur la personne et ses « états du moi », approche pour laquelle je suis devenue formatrice. J'ai également une formation de thérapeute de couple et de famille. J'ai commencé parallèlement à travailler à l'accompagnement de personnes en deuil dans le cadre de Caritas. En 2006, j'ai repris la responsabilité du secteur accompagnement et de la formation Caritas.

**ECR : Quel est votre « cahier des charges » ?**

**IN :** La mission de notre secteur est d'offrir un accompagnement à toute personne confrontée à la maladie grave, à la vieillesse, à la fin de vie. Il comprend 3 axes : l'accompagnement dans le deuil, les formations et l'accompagnement du travail des bénévoles.

**ECR : Qu'est-ce qui vous motive ?**

**IN :** Paradoxalement, lors de nos formations ou de nos accompagnements, nous sommes au cœur de la vie, de l'essentiel ; cela apporte énormément, il y a beaucoup de moments très beaux et très profonds. Mais il est vrai que j'ai régulièrement besoin de faire une pause, de prendre de la distance.

*Il est encore difficile de parler de la mort ; parler de la mort fait peur ! Mais il existe un besoin important dans notre société de renouer avec la spiritualité et trouver des réponses qui font sens... Je regrette parfois la méconnaissance que nous avons de notre propre tradition et de tout ce qu'elle recèle de réponses précieuses.*

Mes ressources sont la nature, le silence, la méditation et la prière. J'aime passer de longs moments avec les gens que j'aime, je cuisine, je lis, je fais de la broderie... je fais ce qui me fait plaisir !

**ECR : Comment abordez-vous la question de la vie, de la mort avec les familles ?**

**IN :** Ce sont les personnes elles-mêmes qui amènent les questions. Nous, nous sommes là pour les accueillir. Nous n'avons pas de réponse à apporter ; nous les accueillons avec ce qu'ils vivent ; à travers les accompagnements, ils réalisent que leur tristesse, leur colère, leur révolte, leur deuil « qui dure »... tout cela est normal ! Nous les écoutons et tentons de les aider à traverser ce qu'ils vivent, nous sommes là pour les accompagner dans leur cheminement, c'est tout.

**ECR : Quelle est votre définition de la mort ?**

**IN :** Actuellement je vois ça comme un

passage, un retour vers la Présence, source d'Amour et de Lumière... même si je n'ai aucune représentation très concrète de tout cela !



Marthe Hofstetter et Isabelle Nielsen

Propos recueillis par Jocelyne Buffet, responsable des pages genevoises de Paroisses Vivantes.

Marthe Hofstetter a créé un service d'accompagnement des parents ayant perdu un enfant pendant la grossesse ou à la naissance, voici 6 ans, à la demande d'un groupe de sages-femmes de la maternité. Il propose 2 fois l'an des sessions d'accompagnement. Un soutien pour la fratrie existe également. Ces rencontres donnent la possibilité de partager avec d'autres parents la difficulté de vivre le deuil.

Contact : Marthe Hofstetter  
022 784 01 69 ou marthehofstetter@bluewin.ch

POUR CONNAÎTRE NOTRE AGENDA, MERCI DE VOUS RENDRE SUR NOTRE SITE : [WWW.CATH-GE.CH](http://WWW.CATH-GE.CH)

**ECR** EGLISE CATHOLIQUE  
ROMAINE - GENEVE  
EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS !

13 rue des Granges - 1204 Genève  
Tél. 022 319 43 43  
> [www.cath-ge.ch](http://www.cath-ge.ch) > [info@cath-ge.ch](mailto:info@cath-ge.ch)  
CCP 12-2782-6

# ECRinfo

EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS !

OCTOBRE 2011

N°24

## ADIEU(X)

### EDITO

La mort et après...

Je me souviens du premier contact avec la mort. J'avais quatre ans et j'étais en vacances chez mes oncles et tantes. Une vieille grande tante s'est éteinte durant la nuit. Je me suis retrouvé ailleurs.

La mort, on n'aime pas, on la cache. Ça pose trop de problèmes. La mort c'est la mort : c'est une destruction, une déchéance, une disparition, une séparation définitive, un « jamais plus ».

La mort est laide. L'Écriture nous dit que la mort est l'ennemi, le dernier ennemi. Malgré ce caractère irréversible de la mort, il y a en nous comme une voix venue d'ailleurs, irrésistible, qui nous souffle : « Tu es fait pour la vie, en toi il y a l'espérance d'un éternel printemps ». Est-ce bien cela notre dernière destinée ?

En Christ une espérance surgit. Toute sa vie terrestre fut un hymne à la vie. Il ne s'est pas seulement contenté de guérir, de soigner les corps, il a redonné vie à la foule qui était abattue, comme un troupeau sans berger. Il a montré le chemin vers la vraie vie : « Heureux les pauvres en esprit, le Royaume leur appartient ». Il a lutté contre la mort et toutes nos petites morts.

Il est lui-même passé par la mort : il ne s'est pas contenté de la revêtir comme d'un manteau. Il y est entré, il l'a faite sienne, il l'a vécue personnellement sans faire semblant. Par sa résurrection il l'a vaincue.

Oui, le dernier ennemi, c'est la mort. Job, au cœur de sa souffrance sans nom s'écriait : « Je sais que mon rédempteur est vivant, je le verrai de mes propres yeux ».



Mgr Pierre Farine  
Évêque auxiliaire



© Gorilla - Fotolia.com

**ECR** EGLISE CATHOLIQUE  
ROMAINE - GENEVE

# DANS LES BRAS DU PÈRE

**ECR : Cathy-Espy Ruf, pouvez-vous vous présenter ?**

**CER :** Je suis née à Genève en 1963 et j'ai suivi une formation d'ergothérapeute. Par la suite, j'ai travaillé avec nos aînés fragilisés du canton, à domicile et en milieu hospitalier, en proposant diverses activités thérapeutiques. Depuis janvier 2011, je suis responsable de la Pastorale Santé de l'ECR. Mais déjà en 2004, j'avais reçu un mandat de l'ECR en tant que responsable de l'Aumônerie Catholique de la Maison de Retraite du Petit-Saconnex et en tant que coordinatrice de la Pastorale de la Santé dans l'Unité Pastorale « Nations – St Jean ». J'ai fait différentes formations, entre autre en soins palliatifs, et exerce aussi des activités autres que la santé. Actuellement, j'ai la joie de suivre un certificat de formation continue à l'université de Fribourg sur l'éthique et la spiritualité dans les soins.

**ECR : Qu'est-ce que la Pastorale de la Santé?**

**CER :** La mission de la Pastorale de la Santé est d'envoyer, au nom de l'Eglise catholique romaine, des personnes qui s'engagent à être témoins du Christ dans les milieux de la santé. Sa tâche se décline dans l'accompagnement des patients ou résidents et de leurs familles, dans l'organisation des célébrations, la proposition de sacrements et la gestion des aumôneries et de leurs équipes, la formation. Les personnes engagées dans cette Pastorale sont évaluées à plus de 300, majoritairement bénévoles. Il y a environ 60 aumôniers responsables ou référents entre les EMS et hôpitaux ainsi que les auxiliaires d'aumônerie.

**ECR : Comment se déploient les activités au sein de cette Pastorale ?**

**CER :** Les contacts sont fréquents entre le Bureau Santé et le « terrain » afin de tisser un maximum de liens avec les responsables d'aumôneries ou référents, avec les directeurs ou responsables de soins dans les EMS, avec les UP ou paroisses concernées, avec nos homologues protestants. Tout cela a pour unique objectif de créer des rencontres de qualité avec nos aînés et ceux qui les accompagnent au quotidien.

**ECR : Qu'est-ce qui vous pousse à agir?**

**CER :** Ma motivation est d'être témoin du Christ et de m'engager à être « Eglise » parmi d'autres visages. Je suis toujours émue par les regards et les sourires des gens que je rencontre. Je suis touchée par l'épaisseur de leurs vies, de leurs combats, de leurs capacités à rebondir et à traverser les difficultés liées à l'âge, aux défaillances du corps et de l'esprit, aux soucis de famille. Je suis enthousiaste et heureuse d'être porteuse de cette Bonne Nouvelle sans forcément le dire mais surtout le vivre.

**ECR : Comment abordez-vous la question de la Vie, de la mort avec les résidents ? Avec les familles ?**

**CER :** Tout d'abord j'écoute. C'est le résident, la famille, parfois le soignant qui parle, et moi je le « suis ». Accueillir la dimension spirituelle de l'autre, c'est faire confiance au devenir de l'autre, même au cœur de ce combat qu'est l'agonie. Il y a un travail intérieur, une sorte d'accouchement pour

*« Pour l'aumônier chrétien, la notion du salut exprime aussi cette quête de santé, cette quête vers le bonheur et l'espérance du salut. »*

une naissance à autre chose, œuvre de l'Esprit au cœur même de la personne.

**ECR : Quelle est votre définition de « la mort » ?**

**CER :** Une nouvelle vie dans l'Amour et les bras du Père. La suite du Royaume de Dieu sur la terre. Mais aussi la tristesse pour ceux qui restent.

**ECR : Comment vous ressourcez-vous ?**

**CER :** Chaque soir, je confie au Seigneur les visages rencontrés dans ma journée, je prie et lui remets ce qui me touche et mes préoccupations. Mon équilibre se construit grâce à ma famille, à mes amis, à la musique. La nature et la montagne sont également pour moi de magnifiques « espaces » de ressourcement.



**Madame Cathy-Espy Ruf,**

48 ans, mariée, 2 enfants. Ergothérapeute, depuis 2011 responsable de la Pastorale Santé de l'ECR, responsable de l'Aumônerie Catholique de la Maison de Retraite du Petit-Saconnex et coordinatrice de la Pastorale de la Santé dans l'Unité Pastorale « Nations – St Jean ».

*Propos recueillis par Guylaine Antille, responsable de la communication ECR*

**FL :** Dans un esprit de partenariat avec les soignants, nous tenons, à ce que nos valeurs spirituelles et éthiques se conjuguent avec une dimension d'accueil, d'écoute, d'altérité, d'attention, et d'accompagnement dans le respect de la dignité de chacun.

**ECR : Finalement, quel est votre rôle auprès des malades ?**

**FL :** A l'hôpital psychiatrique, je suis fréquemment en relation avec des personnes aux prises avec ce que nous nommons des pulsions de destruction, de « mort ». Il convient d'accueillir ces personnes en grande souffrance psychique, de les écouter, afin de rétablir avec eux et leurs proches une relation de confiance, indispensable à la mise en place d'une relation d'aide de qualité. La prière est aussi cet instant privilégié qui nous permet de nous rendre présent à l'autre en toute simplicité, dans un lien de communion.

En gériatrie, la célébration des sacrements (onction des malades, communion et confession) est plus fréquente. Le réconfort d'un sacrement est demandé tant par les patients que par leur famille.

Pour nous, à l'aumônerie, retrouver le vrai sens de la personne, c'est refuser de la réduire à sa souffrance psychique. Ecouter, c'est offrir à l'autre cet espace où il est accueilli, où il peut dire sa souffrance et trouver son propre chemin pour se libérer. En ce sens, oui, j'essaie d'être cet humble passeur qui accompagne à la Vie.

**ECR : Quelles sont les particularités d'un ministère en psychiatrie ?**

**FL :** Je me trouve en présence de personnes en grande souffrance psychique, très vulnérables, parfois désorientées qui vivent refermées sur elles-mêmes. La prière, les célébrations ou le partage de la Parole, sont autant d'occasions d'ouverture intérieure voire de libération qui permettent parfois de belles rencontres.

**ECR : Comment abordez-vous la difficile question de la mort ?**

**FL :** Je m'attache avant tout à aider l'autre à s'accepter tel qu'il est et à l'aider ainsi à se réconcilier avec lui-

**ECR : Monsieur l'Abbé, pouvez-vous nous dire qui vous êtes ?**

**GF :** Je viens de fêter mes 60 ans et cette année, je fête mes 35 ans de sacerdoce. Je suis arrivé en 1976 à Genève comme vicaire à la paroisse de St-Antoine, puis comme curé de Ste-Jeanne. En 2000, j'ai été nommé curé-moderateur au Plateau (Onex et Petit-Lancy), avec déjà, un pied à l'Aumônerie Catholique de l'hôpital cantonal.

**ECR : Quel est votre mandat actuel ?**

**GF :** Responsable de l'équipe catholique de l'aumônerie à l'hôpital cantonal et curé de la paroisse du Saint-Esprit de l'hôpital.

**ECR : Comment exercez-vous votre ministère ?**

**GF :** Notre ministère à l'hôpital est vécu en équipe (5 aumôniers catholiques - 3 laïcs et 2 prêtres - et 3 laïcs auxiliaires) avec une forte collaboration œcuménique. Notre présence ne se limite pas à la visite des malades ou à des démarches sacramentelles. Nous participons, en effet, aux rencontres avec le personnel médical (formation, réflexion sur l'accompagnement à la mort, questions éthiques...)

**ECR : Quelles sont les particularités d'un tel ministère ?**

**GF :** Beaucoup d'écoute, de présence, de tendresse. Et de silence parfois ! La rencontre est primordiale (N'est-elle pas aussi un « sacrement » ?)

même, en profondeur. Aider l'autre à se libérer de ses peurs et de son angoisse de la mort, c'est aussi témoigner que Dieu est le Vivant et qu'Il est Lumière.

**ECR : Vivre en hôpital psychiatrique, c'est comment ?**

**FL :** D'abord je n'y vis plus comme autrefois à Nice ! J'y travaille plusieurs heures par jour. C'est un lieu qui, pour moi, s'apparente au désert, à une terre aride ! Même si nous sommes privilégiés de pouvoir travailler dans ce si beau domaine hospitalier de Belle Idée environné de champs et de bois ! C'est aussi apprécier chaque avancée, aussi minime soit-elle, vers plus d'espérance, comme une grande victoire. L'espérance est mise à rude épreuve en milieu psychiatrique, mais elle est aussi déployée à l'infini. L'accompagnement spirituel aide à l'acceptation de la maladie, du traitement et à soutenir les moments de lucidité où l'espérance vacille.

**ECR : Votre équilibre, comment le maintenez-vous? Comment vous ressourcez-vous ?**

**FL :** Par la prière, l'adoration eucharistique, et aussi grâce à des supervisions professionnelles et spirituelles.

**ECR : Comment définiriez-vous ce que vivent les malades ou les personnes hospitalisées ?**

**GF :** L'expérience de la limite, de la fragilité, du sens (à chercher au plus profond de soi). Ce qui me frappe surtout c'est le temps de maladie qui s'inscrit souvent dans d'autres « vides » : famille éclatée, isolement affectif, situation économique précaire, étranger donc déraciné.

**ECR : Comment abordez-vous la question de la vie, de la mort avec les malades ? Avec les familles ?**

**GF :** Ce n'est pas tant nous qui abordons la question de la mort. Elle s'impose comme une réalité souvent inattendue, ressentie comme « injuste » et « anormale » (spécialement lorsque cela touche des bébés, des enfants ou des jeunes). Parfois, des patients nous disent leur « désir de mourir » (âge avancé, conjoint décédé, état de santé continuellement fragile).

**ECR : Quels types de « réponses » pouvez-vous leur apporter ?**

**GF :** Aucune « réponse » toute faite mais beaucoup d'accueil, d'écoute, de respect. Souvent, je porte ces personnes devant le Seigneur par la prière. Les « bons conseils », le « bon sens » teinté de morale font plus de dégâts que de bien !

**ECR : Quelle est votre définition de la mort ?**

**GF :** La mort est d'abord une fin, un échec (ressenti



**Père Frédéric LE GAL,**  
Aumônier à Genève,  
à Belle-Idée et aux Trois-Chêne.

*Propos recueillis par Guylaine Antille, responsable de la communication ECR*

**NDR :** par HUG : Hôpitaux Universitaires de Genève regroupe l'ensemble des sites hospitaliers du canton qui lui sont affiliés : Loex, Cluse-Roseraie (ex Cantonal), Bellerive (CESCO), Belle Idée (psychiatrie), Trois-Chêne (gériatrie). Pour ma part, je suis aumônier responsable de Belle-Idée et des Trois-Chêne.

comme tel), un inachèvement (combien de projets encore en vue), qui s'accompagne de tristesse, d'incompréhension, de doutes, de révoltes, de sentiments d'injustice. Il nous faut bien prendre en compte cela avant de partager une parole d'espérance, de résurrection, d'un passage auprès du Père !

**ECR : Votre équilibre, comment le maintenez-vous? Comment vous ressourcez-vous ?**

**GF :** La présence d'autres aumôniers dans l'équipe nous permet de partager entre nous les moments plus rudes (accompagnement en fin de vie, décès). Nous avons aussi des temps de supervision avec un spécialiste. Les liens d'amitié (partage, repas, réflexions) me ressourcent, sans oublier les espaces de lecture, de promenade, de retraite spirituelle, de prière (communautaire ou seul).



**Abbé Giovanni Fognini**  
60 ans, aumônier à l'hôpital cantonal

*Propos recueillis par Guylaine Antille, responsable de la communication ECR*

# UNE PAROLE QUI LIBÈRE

**ECR : Mon Père, pouvez-vous vous décrire ?**

**FL :** Quadragénaire, d'origine tessinoise, je suis né et j'ai grandi à Paris. J'avais tout d'abord opté pour des études de commerce et une « carrière » dans le marketing, mais mon aspiration spirituelle m'a conduit tout d'abord à l'abbaye d'Hautecombe non loin d'ici. Mes supérieurs m'ont ensuite envoyé à Rome, pour y suivre un cursus de théologie en vue du sacerdoce.

**ECR : Comment avez-vous eu l'idée de concilier professionnellement spiritualité et psychiatrie ?**

**FL :** Mon travail de recherche pour mon doctorat m'a amené à travailler à Nice, dans un hôpital psychiatrique géré par des religieuses. Une heureuse rencontre entre ma foi en la vie et mon intérêt intellectuel ! Ce fut

aussi la découverte d'une ligne de crête fragile entre la spiritualité et la souffrance psychique.

**ECR : Depuis 2009, vous travaillez à Genève aux HUG et à Belle Idée. Comment s'articule votre travail d'aumônier avec le travail du personnel soignant ?**

**FL :** Chacun respecte les compétences de l'autre au sein d'un travail en équipe, voire en réseau. Nous nous référons davantage à la vie spirituelle des patients, à leurs demandes spécifiques concernant leur foi alors que le travail du personnel soignant consiste à traiter essentiellement les troubles psychiques ou somatiques des malades.

**ECR : Avez-vous l'impression d'être considéré comme un véritable partenaire thérapeutique ?**